

nombre qu'il y a de semblables rencontres. »

Le P. Davost avait été en effet fort malmené. On commença par lui dérober une partie de son pauvre bagage; car être Huron ou larron, c'était, paraît-il, la même chose. On l'avait ensuite contraint de jeter dans le fleuve presque tous les livres et le papier qu'il portait, ainsi qu'une partie de son linge et un petit moulin d'acier. De plus, on l'abandonna chez les Algonquins, où il eut « de quoi souffrir à bonnes enseignes ». Si bien que lorsqu'il arriva aux Hurons, il était si épuisé que de longtemps il ne put pas se remettre.

Quant au P. Daniel, son odyssée fut plus mouvementée encore. Embarqué dans un canot « chétif et usé », qui n'avait pour tout équipage que trois Hurons malades, il faillit, lui aussi, être abandonné dans un des nombreux îlots du Saint-Laurent. Un chef sauvage qu'il rencontra le sauva, en le prenant à son bord. Mais la faim se fit bientôt sentir aux voyageurs. Dans l'espoir de trouver une certaine nation qui devait leur donner des provisions de route, ils avaient quitté le chemin le long duquel étaient échelonnés